

Le Trident de Shiva ou le développement contrarié de la BITD indienne

Patrick Michon

Patrick MICHON est tombé, comme Obélix dans la potion magique, dans la maternité des chars et des véhicules de combat, quand il était il y a 50 ans au sein de l'AMX-APX. Depuis sa retraite, pour muscler ses derniers neurones, il collabore régulièrement avec la revue Défense éditée par l'Union-IHEDN.



Mirage 2000.

Le Premier Ministre Narendra Modi vient de remporter un troisième succès électoral aux élections législatives, même s'il est moins triomphal que prévu. Il poursuivra assurément sa politique de défense et le développement simultané d'une Base Industrielle et Technologique de Défense (BITD) autochtone.

En Occident, l'image de l'Inde reste associée à la non-violence prônée par le Père de l'Indépendance, le Mahatma Gandhi. Dans la réalité géopolitique, l'Inde est dès à présent une super-puissance régionale, et

suscite des sentiments de crainte chez ses proches voisins, Népal, Sri Lanka, Bangladesh. N'oublions pas que dès l'indépendance en 1947, le conflit de séparation entre le Pakistan et l'Inde occasionna près d'un million de morts et le déplacement forcé de 15 millions de personnes, les Hindous et les Sikhs se réfugiant en Inde, les Musulmans gagnant les deux parties du Pakistan. En 1965 et en 1971, deux autres guerres les ont opposés. L'accès simultané de ces deux pays à la dissuasion nucléaire en 1997 a, il semble, réduit les risques d'affrontement direct.

Ayant intériorisé un sentiment d'encerclement par la Chine, la politique de souveraineté du gouvernement indien inclut le contrôle des espaces maritimes du Golfe du Bengale où de grandes ressources d'hydrocarbures en eaux profondes ont été identifiées. La Chine a fait en effet des progrès considérables dans ses capacités militaires et cherche à sécuriser son antagonisme avec l'Inde par des alliances de revers incluant le Pakistan, la Birmanie, le Népal, et par la constitution au profit de la Marine chinoise d'une série de points d'appui dans l'océan Indien, dit « *le collier de Perles* ».

Les frontières terrestres entre la Inde et Chine, dans les hauts plateaux de l'Himalaya, bien que totalement inhospitalières, restent sous forte tension après une guerre des frontières gagnée par la Chine en 1962.

L'environnement de l'Inde reste hautement instable et donc un sujet de préoccupation pour ses dirigeants. L'instabilité politique du Pakistan est une constante depuis la création de cet État. En 2006, la chute du général Pervez Musharraf et les luttes politiques qui se poursuivent pourraient même conduire à son éclatement en plusieurs émirats islamistes. La déstabilisation régionale qui en résulterait serait extrême compte tenu de la capacité

nucléaire (armes et vecteurs) de ce pays. Les autres voisins de l'Inde, le Bangladesh, le Népal, Sri Lanka, la Birmanie sont des pays hautement instables.

Face à ces menaces, l'Inde poursuit un programme massif de réarmement. Deuxième armée au monde en termes d'effectifs, quatrième plus gros budget de défense en valeur nominale et troisième exprimé en parité de pouvoir d'achat, l'Inde affiche des besoins capacitaires croissants. Ces tensions géopolitiques incitent à la modernisation de son appareil militaire. N'ayant pas encore la capacité de concevoir et de produire tous les armements dont elle aurait besoin, elle reste le premier ou le second plus grand importateur de matériel militaire au monde.

De fait, la volonté de doter le pays d'une BITD autonome est ancienne, et remonte au moins à la guerre perdue contre la Chine en 1962. Malgré des efforts financiers conséquents, les résultats sont

disparates. Face à un environnement géopolitique dangereux, l'Inde a consacré en 2023 de 73 Md US\$ à ses Forces armées, budget qui ne comprend ni les pensions, ni les garde-côtes, ni les garde-frontières et autres paramilitaires, ni les programmes de dissuasion nucléaires, armes et vecteurs.

En 2024, quels sont les moyens des Forces armées ?

Les Forces stratégiques indiennes sont une réalité, grâce à l'action continue et intelligente du Professeur Abdul Kalam, qui a été aussi président de la République de l'Inde. Les essais de l'explosif nucléaire auxquels l'Inde a procédé au cours de l'été 1998, ont permis, après la militarisation, de constituer une force de dissuasion « suffisante ». Les importants efforts financiers et industriels ont atteint leurs objectifs, et aidé à la constitution d'une BITS (Base Industrielle et Technologique

Spatiale). La doctrine d'emploi correspond à l'emploi de la dissuasion en seconde frappe uniquement si l'adversaire effectue une attaque nucléaire contre l'Inde. La décision d'emploi est l'autorité civile qui maintient volontairement le doute sur la riposte en cas d'attaque par des moyens chimiques ou bactériologique. La triade mise à la disposition des forces stratégiques comprend des missiles sol-sol Agni II (portée de 2 000 km), Agni IV (3 500 km) et Agni V (10 000 km), des chasseurs-bombardiers (Mirage 2000 ?) et prévoit la mise en service d'une flotte de 6 sous-marins à propulsion nucléaire, d'une architecture intermédiaire entre des SNA et des SNLE, avec des missiles de 700 km de portée.

La Marine Indienne. L'Indian Navy bénéficie le plus de la course aux armements avec la Chine, avec comme objectif 2 Groupes aéronavals, 125 navires de combat et au moins 24 sous-marins. La Marine est la plus professionnelle des 3 armées. Elle possède désormais,



Arjun Mk2.



Missile sol-air Akash développé par le DRDO.

après un important retard, du porte-avions INS 'Vikramaditya', un ancien porte-aéronefs soviétique profondément modernisé par les chantiers navals russes, et du Vikrant, un porte-aéronefs, construit par des chantiers indiens, avec une certaine aide italienne. En parallèle, un escadron de chasseurs Mig 29 a été formé pour constituer le groupe aérien de ce porte-avions, et des négociations semblent engager pour l'acquisition de « Rafale » navalisés. La « sous-marine » se renforce par 6 sous-marins de la classe Arihant construits en Inde, avec une assistance technique française, mais dont la mise en service a connu d'importants retards. Un nouveau lot de sous-marins fait l'objet d'une intense compétition.

L'armée de l'Air. Les appareils de combat de l'Indian Air Force, (IAF) dispose d'une palette composée de 254 MiG-21, de 130 MiG-27, 71 MiG-29, 51 Mirage 2000 en cours de modernisation, 130 Jaguar dont la modernisation se fait attendre et 330 Su-30 (plus 130 en commande). Les matériels les plus modernes en service sont les 36 Rafale qui ont

échappé aux exigences du « Make India ! ». La commande initiale de 120 Tejas est en cours de réalisation, le codéveloppement avec Sukhoi du chasseur T-50 FGPA a été abandonné, et de grandes incertitudes pèsent sur les programmes à venir. C'est une flotte hétéroclite qui nécessite une maintenance lourde et coûteuse.

Les programmes en cours sont ici aussi dans une spirale de retards. Les décalages successifs du programme de l'avion de combat léger « Tejas » ont entraîné la modernisation de 125 MiG-21, qui ne seront retirés qu'en 2025.

L'armée de Terre. Les besoins sont urgents et portent sur plus de 700 types de matériels. Une liste « au Père Noël » comprend, des chars de combat, des chars légers, des véhicules de combat d'infanterie, des camions logistiques, des hélicoptères (légers, lourds et de combat) des missiles tactiques et de nombreux matériels individuels. Les vicissitudes des programmes locaux conduisent invariablement à recourir aux achats extérieurs pour satisfaire les besoins les plus urgents. Face aux retards et imperfections du char indigène Arjun, il a fallu se tourner vers des commandes de plus de 1 000 chars russes T-90S produits sous licence.

Make in India !

Conscients d'une situation de dépendance vis à vis des fournisseurs étrangers, les autorités indiennes cherchent depuis les années 1960, à inverser cet état de fait. La politique du *Make in India* est la plus récente des nombreuses réformes entreprises en ce sens. Mise en œuvre par Narendra Modi dès son arrivée au pouvoir en 2014, celle-ci réunit l'ensemble des étapes qui doivent permettre de construire une BITD pérenne et solide : innovation, production, acquisition et exportation. Tous les documents officiels font mention des desseins indiens concernant la production d'armement : en 2025, 70% des armes et systèmes d'armes devront être produits nationalement.



Su-30 indien ravitaillé en vol.

Si la production locale des armes et systèmes d'armes s'est certes développée ces dernières années grâce aux politiques mises en œuvre, on peut douter de la capacité de l'industrie indienne (DRDO, OFB, DPSU et industriels privés) à les réaliser de manière autonome. Les programmes qui sont effectivement conduits sur place le sont à des coûts énormes et avec un retard considérable par rapport aux engagements contractuels. Par intérêt politique, gouvernants et industriels tendent à privilégier une production nationale bien souvent inapte à répondre aux besoins capacitaires d'une armée indienne en pleine modernisation.

Les ambitions indiennes apparaissent démesurées. Qu'il s'agisse de la lenteur bureaucratique, de la faiblesse des budgets alloués, des retards considérables pris dans les programmes nationaux, de la faiblesse de l'innovation et surtout du poids culturel des castes sur le fonctionnement des institutions, la BITD indienne ne peut atteindre les objectifs qui lui ont été fixés. Les discours apparaissent bien souvent comme des lettres d'intention et les politiques mises en place ne sont jamais concrétisées complètement. L'incapacité de la BITD de l'Inde à mener à bien ses programmes va jusqu'à mettre en péril l'efficacité et la sécurité des forces armées indiennes.

Cependant, des mesures permettraient à l'Inde de développer sa BITD : faire le choix de certaines technologies stratégiques et abandonner la perspective de pouvoir couvrir tout le spectre capacitaire ; simplifier les procédures de passation des marchés ; rationaliser les institutions ; et pourquoi pas envisager une coopération sud-sud ? L'Inde n'atteindra pas l'autosuffisance sans modifier l'architecture décisionnelle, sans renforcer ses capacités de R&D, et savoir discerner le désirable et le faisable. La raison de ces difficultés à construire une



Lancement du sous-marin type Scorpène.

BITD efficace serait-elle qu'elle ne peut s'appuyer que sur une Base Industrielle et Technologique Civile encore insuffisante ?

Le recours nécessaire à l'acquisition de matériels importés

Les principaux fournisseurs ont été par le passé :

- La Russie pour les plateformes aériennes (Mig, Sukhoi), terrestres (char T-72 et T-90), navales (porte-avions, destroyers, sous-marins) ;
- Israël pour les systèmes C4I, les drones, les missiles tactiques ;

L'Inde reste un marché extrêmement difficile pour de multiples raisons :

- Le dispositif des évaluations NC-NC (« No cost-no commitment ») est à un ticket d'entrée très coûteux, avec le risque d'aucune sélection à l'issue de l'évaluation, même si le matériel répond aux besoins.
- Les exigences officielles de transfert de technologie peuvent faire craindre l'émergence de concurrents. Il existe effectivement de bien mauvaises habitudes de quelques industriels indiens qui procèdent impunément à des opérations de « Reverse engineering » ;

- Les contrats dûment signés sont fréquemment remis en cause. Les procédures d'acquisition sont si complexes que les industriels sont parfois amenés à suspendre et retirer leur offre avant la conclusion de la négociation.

Et que faut-il conclure ?

« Le présent seul est réel. Le passé et le futur sont de pures illusions. Vivre dans le présent, cela signifie accepter tout ce qui vient. »

Toutes réflexions sur l'Inde, y compris sur la structure et le développement de sa Base Industrielle et Technologique de Défense, ne peuvent s'affranchir de la différence de culture entre l'Occident et l'Inde, et de la conceptualisation dans la culture indienne du temps et de l'espace !

NB. Les négociations relatives à la commande au profit de la Marine indienne de 26 Rafale M et de trois sous-marins Scorpène supplémentaires de la classe Kalvari, seraient proches d'une conclusion pour la signature du contrat à la fin 2024. Ces informations, qui restent à être confirmées, justifient cette découverte de la BITD Indienne, ses ambitions et ses difficultés.

(1) Processus qui consiste à étudier un objet ou un système existant en vue de comprendre son fonctionnement interne, ses composants et ses mécanismes de fonctionnement, donc une forme dérivée de l'espionnage industriel (NDLR).